

Esprit absorbant de l'enfant ou tâtonnement expérimental

par C. Freinet

**Le dernier
message
de Maria
Montessori**

Nous venons de lire le dernier message de Maria Montessori, paru sous le titre : L'esprit absorbant de l'enfant, texte français de Georgette J.-J. Bernard (Desclée De Brouwer Ed.)

Nous devons beaucoup à Madame Montessori parce qu'elle nous a magistralement précédés dans la voie où nous nous sommes engagés. « La voie est indiquée, dit-elle ; des critiques ont révélé les erreurs des conditions actuelles ; d'autres, le remède à apporter aux diverses phases de la vie ; tout est prêt aujourd'hui pour passer à la construction. La contribution de la science peut être comparée aux pierres déjà taillées destinées à cette construction. Il faut trouver celui qui se saisira des pierres et les superposera, pour ériger l'édifice nouveau nécessaire à la civilisation. »

M^{me} Montessori fut un des premiers ouvriers. Nous continuons son œuvre.

Nous aurions des pages entières de citations à donner qui montrent que les problèmes d'hier restent bien souvent encore ceux d'aujourd'hui et que germent lentement les idées des précurseurs.

« Si l'éducation devait être conçue selon les vieux plans de transmission de la connaissance, il n'y aurait plus rien à espérer pour l'avenir du monde. Quelle valeur peut avoir la transmission de la connaissance si la formation de l'homme est négligée ? »

Et voici qui définit notre pédagogie :

« L'Éducation, ce n'est pas ce qu'apporte la maître : c'est un processus naturel qui se développe spontanément dans l'être humain, qui ne s'acquiert pas en écoutant des mots, mais par la vertu d'expériences effectuées dans le milieu. Le devoir du maître n'est pas de parler, mais de rassembler et de disposer une série de motifs d'activités culturelles dans une ambiance préparée à cet effet ».

Ce processus, c'est le tâtonnement expérimental.

Les mécanismes scolaires sont étrangers à la vie sociale et contemporaine, comme si tous ces problèmes étaient exclus du champ éducatif. Le monde de l'éducation est une espèce d'île où les individus, déracinés du monde, se préparent à la vie en y restant étrangers.

Mais nous voudrions surtout donner notre point de vue sur quelques points essentiels des exposés de Maria Montessori.

L'importance de la toute première enfance

L'idée en est généralement admise aujourd'hui, mais Maria Montessori disait en précurseur :

« Nombreux sont ceux qui soutiennent aujourd'hui, comme moi-même, que la partie la plus importante de la vie n'est pas celle qui correspond aux études universitaires, mais bien la première période, celle qui s'étend de la naissance à six ans, parce que c'est précisément pendant cette période que se forment, non seulement l'intelligence, le grand instrument de l'Homme, mais aussi l'ensemble des facultés psychiques ».

Et nous-mêmes éprouvions le besoin il y a déjà de nombreuses années de mener une enquête sur l'importance primordiale de la première enfance.

Mon opinion sur ce point allait se raffermir quand, en 1943, je précisais dans mon livre *Essai de Psychologie sensible*, les principes du tâtonnement expérimental à la base de la formation de l'intelligence, du caractère et du comportement.

En effet, si, comme je le prétends, l'intelligence peut se définir comme *perméabilité à l'expérience*, le moment idéal pour la formation et la croissance c'est la toute première enfance quand l'individu est encore neuf et excessivement sensible, comme une plaque photographique neuve sur laquelle le moindre rayon de lumière laissera sa trace indélébile.

J'en avais conclu que, contrairement aux idées alors émises, les périodes les plus favorables à l'éducation ne sont pas, comme on l'a cru longtemps, celles de l'âge de raison, où l'individu prend conscience de sa position dans le complexe de la vie, mais les toutes premières de la vie, les premiers jours, les premiers mois, les premières années.

Les expériences, qui forment l'intelligence, marquent à 100 % dès les premiers moments et leur trace sur le comportement ultérieur sont indélébiles. C'est donc pendant cette période que l'éducation a le maximum de portée, celle dont on devrait se préoccuper en tout premier lieu et qu'on néglige totalement.

J'essayais même d'établir une gamme : de 0 à 6 mois, 100 % d'efficacité de l'expérience (bonne ou mauvaise) ; de 6 mois à 2 ans, 80 % ; de 2 à 5 ans, 75 % ; de 5 à 9 ans, 50 % ; de 9 à 11 ans, 40 % ; de 11 à 13 ans, 30 % ; de 13 à 16 ans, 20 % ; de 16 à 18 10 %. Passé ce délai, l'imprégnation possible, donc la portée véritable et profonde de l'éducation sont à peu près nulles. Il peut y avoir instruction, information, apprentissage, mais l'individu est alors constitué d'une façon à peu près indélébile. Il ne faut guère penser à le modifier radicalement.

L'enfance délinquante

Si cette gamme est exacte, on pourrait et on devrait reconsidérer en conséquence la portée de l'éducation aux différents âges. Nous ne verrions plus alors des parents affairés hors de leur famille confier leurs enfants à des bonnes qui, par autorité, crainte, fausses manœuvres, séquestration dans des locaux sans possibilités d'expériences, suscitent des complexes graves pouvant aller jusqu'à la névrose et au déséquilibre, difficilement

guérissables. Nous ne verrions plus tant de parents se préoccuper des tares de comportement et des déficiences de leurs enfants à neuf ans seulement, quand elles sont difficilement curables, alors qu'elles auraient été surmontées facilement entre 6 à 9-10 ans. Le problème de l'enfance délinquante est lié tout entier à cette réalité : ce n'est pas à 13 ans que l'enfant devient un délinquant, mais entre 7 et 10-11 ans. A cet âge, les jeux sont faits. On peut, si les circonstances y sont favorables, atténuer le mal sans le faire disparaître totalement. L'enfant bien élevé jusqu'à 9 et 10 ans ne deviendra par la suite ni délinquant ni blouson noir.

On nous a dit alors que notre conception de l'éducation était bien trop pessimiste et que nous ne tenions pas assez compte des périodes de croissance telles que les a établies Maria Montessori elle-même. Le processus de tâtonnement expérimental devrait amener une reconsidération de ces périodes et de leur succession.

Il ne s'agit d'ailleurs pas de savoir si nous sommes pessimistes, mais si nos observations sont exactes et vraies. Nous devons en tirer loyalement les conséquences, qu'elles nous plaisent ou non.

J'avais déjà exprimé ce point de vue dans mes livres parus à la Libération. Des militants politiques m'ont déclaré alors qu'ils étaient contre ces points de vue, et donc contre les livres qui les expriment car ce serait affirmer que la propagande politique auprès d'adolescents de 15 à 18 ans n'a qu'une minime portée.

Et pourtant cela est...



Nous aurons par contre à critiquer la notion même d'*esprit absorbant de l'enfant* qui donne le titre au livre.

Parce qu'elle n'a pas entrevu la loi du *tâtonnement expérimental* Maria

Montessori ne parvient pas à expliquer d'une façon naturelle la montée de l'intelligence enfantine.

« Le pas stupéfiant accompli par l'enfant, c'est celui qui le conduit de rien à quelque chose, et il est difficile à notre esprit de saisir cette merveille. »

Pour l'accomplissement de ce pas, il faut un type d'esprit différent du nôtre. L'enfant est doué d'autres pouvoirs, et ce n'est pas peu de choses ce qu'il élabore : c'est l'édification de tout ».

Cela n'est pas exact et une telle conception psychologique est d'ailleurs dangereuse. Tout se fait chez l'enfant, comme chez les bêtes d'ailleurs, par tâtonnement expérimental. Seulement sa plaque photographique est encore vierge. La moindre image, le moindre bruit s'y inscrivent automatiquement et d'une façon définitive. Les premiers exercices réussis s'inscrivent à la base de son comportement. Ces bruits violents, les lumières trop crues, les oppositions autoritaires y laissent une trace qui marquera tout le comportement ultérieur.

Nous croyons de même erronée la distinction que fait l'auteur entre *notre type d'esprit adulte conscient et celui de l'enfant inconscient*. Il n'y a pas entre le conscient et l'inconscient une telle barrière. Les deux sont profondément imbriqués et l'on sait aujourd'hui quel rôle joue le subconscient dans le comportement et les actes des adultes.

« Comment l'enfant a-t-il pu absorber ce qu'il a trouvé dans son ambiance ? Précisément grâce à des particularités caractéristiques que nous avons découvertes en lui : une puissance de sensibilité telle que les choses qui l'entourent éveillent en lui un intérêt et un enthousiasme qui pénètrent sa vie même. L'enfant assimile ses impressions non pas avec son esprit mais avec sa propre vie ».

Et cela est exact sauf que ce processus n'est pas particulier à l'enfant. Seule joue une question d'intensité.

Y a-t-il un caractère privilégié de l'esprit enfantin ?

Nous insistons quelque peu sur ce point particulier des conceptions montessoriennes qui est peut-être à l'origine de la théorie des périodes de croissance de la vie de l'enfant. Il était peut-être bon que des psychologues réagissent au début du siècle sur l'habitude qu'on avait alors de considérer l'enfant comme un ersatz d'homme, tout juste capable de se plier passivement aux exigences de l'adulte. Il était bon qu'on dise comment et pourquoi l'enfant, pour devenir homme devait vivre d'abord sa vie d'enfant. Ce qu'avait déjà dit Pestalozzi. Ce qui ne veut pas dire que les lois de cette vie d'enfant soient différentes de celles de la vie d'adulte, de toute vie.

M^{me} Montessori a certainement fait fausse route en disant :

« Etant donnée la forme de notre esprit, il ne ferait jamais autant de chemin que celui de l'enfant ; pour une conquête comme celle du langage, c'est donc une forme d'esprit différente de la nôtre qui est nécessaire ; et c'est précisément cette forme là qu'il possède : un type d'intelligence différent du nôtre. »

Nous pourrions dire que nous nous acquérons les connaissances avec notre intelligence, alors que l'enfant les absorbe avec sa vie psychique. Rien qu'en continuant à vivre, il apprend à parler le langage de la race. C'est une espèce de chimie mentale qui s'opère en lui. Nous, nous sommes comme des récipients dans lesquels se déposent les impressions : l'eau reste distincte du verre. Au contraire, l'enfant subit une véritable transformation : non seulement les impressions pénètrent dans son esprit, mais

elles s'incarnent en lui. Le petit enfant est l'ouvrier de sa propre chair mentale, se servant de ce qu'il trouve dans son ambiance. Nous avons appelé son type d'esprit, l'esprit absorbant. Il nous est difficile de concevoir les facultés de l'esprit de l'enfant, mais aucun doute que ce soit un type privilégié d'esprit ».

Cet esprit absorbant qui incorpore les connaissances à la chair même de l'individu, c'est celui que nous avons reconnu nous-mêmes comme base de notre pédagogie. Seulement nous prouvons qu'il n'est pas un privilège de l'esprit de l'enfant ; il est l'élément essentiel de toute éducation, celui sans lequel il n'y a que connaissances scolastiques superficielles et vaines.

Et c'est sans doute parce que M^{me} Montessori avait persuadé psychologues et pédagogues de ce caractère privilégié de l'esprit enfantin qu'on tenait comme acquis la nécessité d'une autre forme d'acquisition et d'intelligence pour les enfants au-delà de 6 ans.

« Combien ce serait merveilleux si nous pouvions conserver cette prodigieuse habileté de l'enfant qui, alors qu'il est en train de vivre joyeusement, tout en sautant et en jouant, est capable d'apprendre une langue avec toute ses complications grammaticales ! Comme ce serait merveilleux si la connaissance entraînait dans notre esprit rien que par le fait de vivre, sans réclamer aucun effort, pas plus que pour respirer ».

« Cela, c'est le privilège du petit enfant. La connaissance humaine nous paraît à nous une grande conquête, mais il nous faut la payer cher parce que, dès que nous sommes conscients, chacune de nos acquisitions nouvelles est pour nous la cause d'un dur travail et d'une dure peine ».

Et bien, non ! Par nos techniques nous avons apporté la preuve que cet esprit absorbant de l'enfant ne meurt pas comme

par hasard au cours de la 6^e année. Il conserve ses vertus pendant toute l'adolescence et même plus loin dans l'âge mûr quand la scolastique ne l'a pas prématurément racorni et desséché. Il n'est pas vrai que, à un certain stade l'acquisition des connaissances nécessite des pleurs et des grincements de dents. Par nos méthodes naturelles ce sont les processus que M^{me} Montessori dit psychiques qui nous permettent toutes les conquêtes avançant par un chemin tout de joie et d'amour.

Notre théorie du tâtonnement expérimental est bien souveraine. Elle est susceptible de permettre une montée régulière, sans hiatus ni barrages, de l'inconscience à la connaissance formelle,

du psychisme à la vie sensée, raisonnable et intelligente de l'âge mûr.

Quelle merveille ce serait si nous pouvions, grâce à notre aide, grâce à l'intelligence de notre comportement vis-à-vis de l'enfant, grâce à notre compréhension de ses besoins vitaux, prolonger la période pendant laquelle l'esprit capable d'absorber opère en lui ! Quel service nous rendrions à l'humanité si nous pouvions aider l'être humain à absorber sans peine les connaissances ; si l'homme pouvait s'en trouver enrichi sans savoir comment il les a acquises, par un effet, pourrait-on dire, de magie et de miracles !

C'est ce miracle que nous réalisons.

C.F.



L'ENFANT ARTISTE

par

Elise

FREINET

Ce livre de 190 pages illustrées, comprend 20 hors-textes en 4 et 5 couleurs, relié pleine toile, titre or : 35 F. Franco contre paiement joint à la commande.

C.C.P. C.E.L. 115-03 Marseille